

GARDIENS

TOME 1 : LE SECRET DES 7 FRAGMENTS

Maximilian Cat

Éditions ThoT
Fantasy

Convaincu depuis son plus jeune âge du pouvoir de l'esprit sur le corps, Maximilian Cat a grandi en constatant jour après jour que les possibilités de chaque individu sont intimement liées à la force de sa volonté.

En parallèle de son métier d'enseignant dans le domaine de l'esthétique, il a voyagé aux confins du monde et approché différentes cultures et croyances qui ont alimenté sa réflexion.

C'est au cours de ses voyages qu'il a écrit le premier tome de la série *Gardiens*, dans laquelle il propose une évolution possible des capacités mentales des hommes, et évoque les risques inhérents au développement d'un tel potentiel.

PROLOGUE

*« Du chaos des Guerres Psychiques
a germé la graine de l'espoir... »*

T. TORA, *Histoire d'un Monde, vol. 1.*

En des temps reculés, alors que l'histoire poursuivait son inexorable avancée, les hommes réalisèrent des prouesses architecturales, construisant des bâtiments plus grands et plus somptueux les uns que les autres.

S'étalant sur plusieurs décennies, la construction de ces édifices était extrêmement coûteuse pour les différentes contrées les monnayant. Érigés à la gloire des dieux et des hommes, leur magnificence était reconnue par tous, des seigneurs aux gens du peuple.

Mais les dégâts du temps et les guerres eurent tôt fait d'accomplir leur œuvre. Certains furent détruits, ne laissant de trace que dans la poussière, tandis que d'autres parvinrent à perdurer.

Le majestueux temple d'Artémis, faisant partie de sept merveilleuses constructions réparties dans le bassin méditerranéen, fut un soir investi

par quatre mystérieux personnages vêtus de capes noires, se déplaçant furtivement jusqu'à l'intérieur, dans la pénombre de la nuit.

Ils passèrent devant les gardes qui ne leur prêtèrent aucune attention, puis s'installèrent au centre du temple, chacun faisant face aux autres. Tous semblaient fortement inquiets, malgré la quiétude émanant de ce lieu.

L'une des deux femmes présentes prit la parole, s'exprimant dans un langage qui n'était parlé dans aucune des contrées connues de cette époque.

— Nous n'avons aucune nouvelle de notre compagnon, il nous faut craindre le pire. Nos deux autres confrères ont trépassé. Leurs temples sont détruits et l'aura qui en émanait est perdue. Ce n'est pas une coïncidence : que l'un d'entre eux ait pu disparaître est tout à fait possible, mais pas tous les deux. Nous connaissions l'étendue de leurs capacités. En outre, les traces laissées sur les lieux prouvent, sans ambiguïté, qu'ils se sont fait attaquer, un par un, par plusieurs adversaires maîtrisant tous un niveau élevé de compétences.

— Ce que nos prédécesseurs redoutaient est arrivé ! répondit l'un des hommes présents. Notre temps est révolu, nous ne sommes plus en mesure de nous protéger seuls.

Un soupir d'approbation ponctua ses paroles.

— De toute évidence, et malgré toute notre ingéniosité à nous cacher, quelqu'un a dû développer un talent suffisant pour discerner notre présence et aura transmis ces informations aux autres. Il est inconcevable que ce soit l'œuvre d'une seule personne : comme vous le disiez, Thémis, seuls plusieurs individus maîtrisant parfaitement leurs capacités auront pu s'en défaire.

La seconde femme prit la parole, la voix légèrement tremblante, alors qu'une goutte de sueur perlait sur son front.

— Mais alors... que faire ? S'ils savent de quels lieux nous sommes les gardiens, ils ne tarderont pas à nous trouver ; même ici nous ne sommes pas en sécurité.

Alors que le premier homme s'apprêtait à répondre, Thémis indiqua à voix basse à ses confrères une perturbation de l'espace autour d'eux.

— Philippe, vous nous avez bien dissimulés, mais il faut nous préparer, quelqu'un vient.

Chacun prit place aux quatre coins de la grande salle, se tapissant dans l'ombre, le capuchon de leur cape déployé sur leur tête, ne laissant apparaître que le brillant de leurs yeux dans l'obscurité.

Tous fixaient la grande entrée, laquelle avait été désignée par Thémis comme étant le lieu d'arrivée de l'intrus. Ils sentaient dans leurs corps un mélange d'excitation et de peur, une sensation bien connue : ils l'avaient ressentie à plusieurs reprises auparavant. La même avant chaque affrontement dont l'issue allait peut-être leur être funeste. Ils savaient tous ce qu'ils avaient à faire : il leur fallait survivre afin de trouver une solution à cette situation de crise.

De leur vie ou de leur mort cette nuit, allait dépendre le sort de beaucoup. Les enjeux dépassaient leur simple intérêt personnel, et ils en étaient bien conscients. Ils devaient survivre.

Les secondes passèrent, semblables à des heures. Il n'y avait aucun autre bruit que ceux de la nuit, du battement régulier de leurs cœurs tel un requiem, et du frottement d'un léger tissu sur le sol, qui maintenaient tous leurs sens en éveil.

« Quelque chose cloche... pensa Thémis. Cela ne peut être les agresseurs de nos compagnons, à moins qu'ils ne soient tous déjà placés et qu'ils aient envoyé une autre personne afin de voir si nous sommes bien là. Non ce n'est pas possible, j'aurais senti les perturbations de leur présence... »

Les pas commençaient à se faire entendre ; une ombre noire se dessinait entre les deux gardes de l'entrée qui, tout comme pour les quatre premiers personnages, ne cillèrent pas au passage de ce mystérieux inconnu.

Après quelques pas dans la grande salle, encerclé sans le savoir par quatre redoutables individus, l'homme s'arrêta et sembla en scruter les recoins. Il retira son capuchon et s'exprima d'une voix douce :

— Vous faites toujours de l'excellent travail ma chère Thémis, je commence à regretter de ne pas avoir développé vos compétences qui me semblent fort pratiques.

Elle sut à ce moment-là qu'il n'y avait rien à craindre. Elle ne pouvait se faire abuser par quelque déguisement ou imitation de voix. Passée maîtresse dans l'art particulièrement subtil d'induire de fausses informations dans les esprits, elle-même avait appris à se protéger contre toute altération de ses propres pensées.

Elle sortit alors de son coin, se dirigea vers l'homme venant juste d'arriver, et chacun s'inclina avec respect en face de leur ami. Bien qu'étant restés tapis dans l'ombre, les trois autres compères avaient compris qu'il n'y avait plus aucun danger, et s'avancèrent également. La tension, jusqu'à présent palpable, était redescendue. Les cœurs battaient moins fort, et de légers soupirs de soulagement fusèrent.

Après des années passées éloignés les uns des autres, à communiquer par plis scellés, ces cinq étranges personnages s'étaient enfin réunis, convoqués en ce jour, en ce lieu, par une missive qui leur était parvenue quelques lunes auparavant, marquée du sceau des Gardiens, et signée de leur ami Philippe.

Rassuré de les voir en bonne santé, le dernier arrivant corrobora les informations de Thémis :

— Nos deux frères et amis se sont fait tuer. Je ne comprends pas comment cela a pu se produire, mais c'est arrivé. Il faut que nous trouvions un moyen de faire perdurer ce pourquoi nous existons, et au plus vite !

— Nous en étions justement à ce point, Oreste. Nous sommes par ailleurs heureux de constater que tu vas bien. Qui a une suggestion pour nous éviter le pire ?

La question de Thémis resta un instant sans réponse. La seconde femme reprit la parole :

— Nous ne pouvons plus nous contenter de notre mode de fonctionnement actuel. Voyez où cela nous a menés : nous ne sommes plus que cinq, aucun de nous n'a pris quelqu'un sous son aile pour lui apprendre à utiliser ses compétences et à les mettre au service de notre cause. Si puissants que nous soyons, nous sommes en train de nous éteindre. Parmi toutes les disciplines, parmi toutes les maîtrises existantes, nous n'en représentons déjà que sept. Nous n'en sommes plus qu'à cinq. Avec notre extinction, des techniques se perdent par dizaines. Les futures générations seront forcées d'apprendre à exploiter leur potentiel par elles-mêmes, sans savoir ni pourquoi elles les ont ni dans quel but. Et c'est sans compter sur l'hypothèse que nos apparents adversaires les forment eux-mêmes. Nous devons apprendre aux futurs gardiens à les utiliser, nous n'avons pas le choix.

Tous l'écoutèrent avec attention. Ils sentaient au fond d'eux qu'il s'agissait de la solution la plus adaptée à leur situation désespérée.

Cette suggestion laissa chaque gardien dans un état de réflexion intense et rapide. Tandis que Philippe, Thémis et Oreste acquiesçaient à cette proposition, Périclès, le premier homme qui avait exprimé son inquiétude, essaya d'argumenter en défaveur de ce projet, bien qu'il sache qu'il n'y avait guère d'autre choix.

— Nos prédécesseurs ont adopté notre mode de fonctionnement il y a des générations de cela. Ils nous ont tous recueillis lorsque nous étions suffisamment matures pour comprendre quelle était l'étendue de nos compétences, et vers quelle voie nous diriger. Puis ils nous ont appris, dans le plus grand secret, à la maîtriser. Cela a demandé des années et des années d'investissement de la part de chacun, et au profit d'une seule et unique personne, ce qui a eu pour effet de garantir la bonne utilisation de nos capacités, servant ainsi notre cause. Tu proposes, si je suis bien ton mode de pensée, que chacun de nous

trouve plusieurs personnes ayant le potentiel, et qu'on leur apprenne à tous en même temps ce qu'ils peuvent en faire, en espérant qu'un de ces apprentis sera en mesure de prendre la relève ?

— Oui, répondit-elle sous le regard de ses confrères.

— Mais qu'en sera-t-il des autres ? reprit-il. Que deviendront-ils ? Ils risquent fort de se retourner contre ceux à qui on donnera l'ultime honneur de nous remplacer. Je comprends bien que nous n'ayons pas le choix, mais comment mettre ceci en œuvre ? Nous avons toujours agi sous couvert de grandes décisions de nos souverains, profitant de leurs édifices, de leur or, pour nous développer sans que le monde n'en sache rien. Un tel système à mettre en place sera plus que difficile...

Toutes les têtes se tournèrent vers Thémis.

— En effet Périclès, mais nous n'avons pas le choix. Il nous faudra trouver une méthode pour accompagner chaque apprenti, bien qu'il soit mélangé avec les autres et que chacun apprenne des disciplines différentes. À terme, si certains se spécialisent dans des capacités qui ne sont pas les nôtres, ils pourront eux-mêmes apprendre aux futures générations à s'en servir, et ainsi de suite, chaque groupe d'apprentis allant avec le maître de leur discipline. Nous pouvons mettre cela en place, ça demandera des efforts et du temps, et surtout un secret absolu, sans quoi nos adversaires risquent fort d'arriver à s'emparer de ce que nous protégeons, et de s'en servir.

Alors qu'elle exposait son idée, les quatre autres gardiens l'écoutaient attentivement.

— Mais pour commencer, nous allons devoir déménager. Nos temples étant désormais découverts, il nous faut aller dans des endroits temporaires plus sûrs, en attendant de trouver des lieux investis d'une puissance suffisante pour nous réinstaller. Chacun devra influencer, autant qu'il le pourra, les rois et empereurs des contrées où ils s'installeront, afin de nous permettre de continuer à nous développer, sans éveiller l'attention.

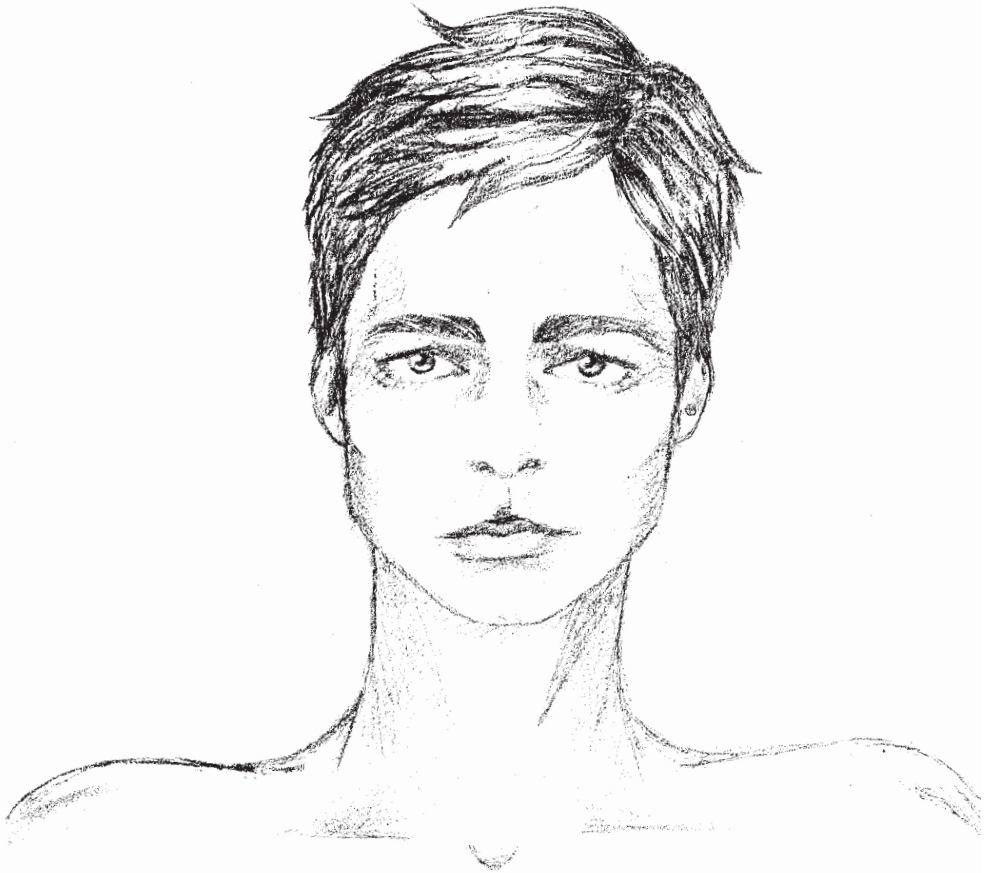
L'aura dégagée par chacun à l'écoute de cette vérité, bien qu'invisible, était parfaitement perceptible. Un long silence s'établit alors. Chacun était plongé dans sa conscience, acceptant la réalité de sa situation, le risque imminent de voir ce qu'il protégeait tomber entre les mains de personnes qui voulaient changer les choses et n'hésitaient pas à tuer leurs opposants pour arriver à leurs fins. Ils savaient tous, à cet instant précis, que leur vie allait radicalement changer...

Leur réussite dépendant du secret, Thémis occulta de leur préciser qu'elle avait pu récupérer ce que protégeaient ses deux défunts collègues et les garda avec elle, afin de les mettre en sécurité, laissant ainsi leurs agresseurs bredouilles.

Chacun de ces mystérieux gardiens se retira peu après et ils quittèrent tous le temple d'Artémis en se disant adieu et bonne chance.

Ils allaient chercher, de leurs côtés respectifs, ce qu'ils étaient chargés de protéger, puis entamèrent un long voyage vers de nouvelles contrées inexplorées afin de s'y installer, en espérant ne pas être suivis.

L'un des deux gardes du temple tourna la tête vers un bruit qui lui avait semblé étrange, mais il ne vit que les effets du vent se répercuter sur la poussière apparaissant à la lumière de la lune, et en profita pour se dire qu'il pourrait, peut-être, dormir un peu...



CHAPITRE 1 CURIEUSE RENCONTRE

*« Les centres de formation acceptèrent
d'un commun accord leurs modes de recrutement. »*

T. TORA, L'Avènement de l'enseignement.

— Paul, à table !

— J'arrive maman ! Deux minutes !

Il est 20 h 05 à Magnanville, ville de quelques milliers d'habitants de l'Ouest parisien, aux portes de la Normandie. Paul Aquilon, jeune homme de dix-huit ans, qui vient d'obtenir son bac avec brio, est dans sa chambre, chez ses parents, devant son ordinateur, en train de discuter avec une amie via internet.

Premier de la classe depuis ses jeunes années, il se complaît dans les études et dispose de très peu nombreux, mais fidèles amis. Régulièrement, il a des impressions de déjà-vu et parvient très souvent à anticiper de façon inconsciente la tournure des événements. Ce don lui a déjà servi par le passé, dans le sport comme dans la vie de tous les jours. D'aucuns diront qu'il a simplement une bonne étoile, mais Paul essaye intuitivement de développer cette capacité.